

même manière.

Les sols tourbeux se couvrent facilement et promptement d'oseille sauvage, de renoncules. La terre de bruyère, la petite oseille sauvage. Dans les terres siliceuses, le chiendent s'y reproduit de racines et est très vivace. Les terres calcaires multiplient avec abondance les chardons dont les graines innombrables sont transportées au loin par les vents, ainsi que d'autres plantes qui rendent les labours difficiles partout où ils doivent être exécutés.

Dans tous les terrains, on y voit la moutarde sauvage, le mouron et le liseron des champs, etc. Ainsi, chaque sol, chaque exposition ont leurs ennemis particuliers, en fait de mauvaises herbes, et celles-ci sont le réceptacle d'insectes qui s'attaquent tout particulièrement aux bonnes plantes fourragères comme aux céréales. Le cultivateur doit être en lutte, non-seulement contre les mauvaises plantes, mais aussi contre les insectes de toutes sortes qui sont à la recherche des plantes qu'ils affectionnent ou qui leur servent d'abris contre les attaques des insectivores.

Pour parvenir à vaincre les mauvaises plantes, comme de soustraire ses récoltes aux attaques des insectes dont les espèces se multiplient davantage chaque année, le cultivateur doit en quelque sorte étudier le mode de vivre de ces mauvaises plantes comme des insectes qu'ils abritent ; il arrivera ainsi à découvrir le moyen le plus efficace et le moins coûteux de les détruire, s'attaquant surtout aux plantes qu'il aura le plus à redouter, et tout particulièrement le chiendent et autres plantes qui se multiplient par leurs racines et qui sont nuisibles aux prairies comme aux différentes récoltes.

A l'égard des mauvaises herbes qui se multiplient par leurs graines, le cultivateur doit faire en sorte de ne pas les laisser fructifier, et pour cela il doit les enlever dès qu'elles sont en fleurs ou que les tiges sont assez hautes pour les extirper facilement. Même si la récolte, soit en foin ou autres plantes laissait à désirer, c'est-à-dire que les mauvaises herbes eussent le dessus, il vaudrait mieux sacrifier cette récolte, puis enfouir les mauvaises herbes dans le sol avant que les graines soient formées. Les graines devenant nuisibles, ce soin est indispensable. Il y a différents autres moyens que, par expérience le cultivateur soucieux d'obtenir de bonnes récoltes, pourrait mettre en pratique.

Conservation des tubercules de dahlia pendant l'hiver

On choisit pour cela l'endroit le plus sec de son terrain, puis on y fait une fosse de 5 à 6 pieds de largeur sur quatre pieds de profondeur, et d'une longueur proportionnée à la quantité de tubercules que l'on veut conserver. Lorsqu'on a atteint 3 pieds de profondeur, on rétrécit la fosse de 3 ou 4 pouces de chaque côté pour l'usage que nous indiquerons plus bas. Il faut bien ressuyer les tubercules, après leur avoir coupé la tige selon l'usage, de 3 ou 4 pouces de longueur, à laquelle on attache un numéro en bois, et on arrange les touffes de tubercules à côté les uns des autres, la tête en dessus, dans le fond de la fosse. Puis on recouvre avec de vieilles planches posées par les bouts sur le rebord ménagé des deux côtés. Enfin, on remet sur ce plancher toute la terre sortie de la fosse, en la pressant suffisamment. Si l'on craignait un froid excessif, il faudrait recouvrir la fosse de feuilles, de litière ou d'herbages.

Emploi des plantes marines ou " varechs "

Ces plantes sont d'un effet avantageux, et partout où elles se trouvent on ne manque pas de les utiliser comme engrais.

Leur contexture de peu de ténacité permet de les utiliser aussitôt après qu'elles ont été recueillies, et l'on peut les transporter sur le sol et les enfouir immédiatement à la charrue.

La végétation de toutes les plantes, et en particulier de celles qui composent les prairies artificielles est excitée par cette espèce d'engrais, parce qu'il abonde en sels stimulants qui, isolément, produiraient déjà de bons effets. Cette abondance de sels stimulants et très solubles qui se trouvent dans les plantes marines est cause que la fermentation leur serait encore plus préjudiciable qu'aux autres, parce qu'à mesure que leur désorganisation aurait lieu, les parties salines seraient dissoutes par l'eau des pluies ou par celle de la plante elle-même et seraient entraînées dans le sol.

Les cultivateurs qui sont à portée de se procurer de cet engrais, pourraient après la moisson, commencer à en transporter sur les chaumes avant de les retourner, puis en répandre ensuite sur les prés naturels ou artificiels. S'ils avaient une quantité trop considérable de cet engrais à utiliser, ils pourraient, pour le conserver, en former une couche épaisse sur une terre absorbante, et recouvrir ensuite